

initiation

le Kyrie

8

Une question préalable : qu'est-ce que le Kyrie ?

- **Une invocation biblique.**

L'invocation *Kyrie eleison* se rencontre fréquemment dans le texte grec des Psaumes. C'est un cri d'appel à la miséricorde de Dieu. La racine du verbe est celle du mot « grâce ». On pourrait traduire aussi bien (ou mieux) : « Fais-nous grâce » que « Prends pitié ! ».

A partir du Nouveau Testament, le titre de « Seigneur » (Kyrie) est celui que l'on adresse au Christ ressuscité. Dans les liturgies chrétiennes, l'invocation « Kyrie eleison » s'adresse normalement au Christ, comme montre le doublet Kyrie-Christe « Seigneur, prends pitié ! O Christ, prends pitié ! »

- **Une réponse litanique.**

Dans la majorité des liturgies anciennes, *Kyrie eleison* est le refrain le plus employé dans les prières litaniques. Il a un très bon rythme (7 syllabes) et des sons clairs. Son sens ouvert permet de l'accrocher à n'importe quelle intention.

- **Un chant comme tel.**

Dans la liturgie romaine, la triple

invocation : Kyrie-Christe-Kyrie a commencé d'exister à l'état séparé. Elle s'est développée musicalement et a fini par constituer le premier des « chants de l'Ordinaire de la messe ».

Depuis Vatican II

Dans la liturgie d'après Vatican II, ce qui correspond au Kyrie prend deux formes principales :

- **Un chant comme tel.**

Les règles de la messe (n° 30) prévoient toujours le chant du Kyrie « par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implorent sa miséricorde ». « Il est habituellement accompli par tous, le peuple, la chorale ou un chantre y tenant leur partie. » Chaque invocation est répétée 2 ou 3 fois, et elle peut être précédée d'un « trope », c'est-à-dire une espèce d'intention.

- **Une litanie pénitentielle.**

Le même texte poursuit : « à moins que cette invocation n'ait déjà trouvé place dans la préparation pénitentielle », ce qui est le cas si on utilise la 3^e forme proposée de préparation pénitentielle :

une petite litanie avec trois intentions et la réponse : « Kyrie... Christe... Kyrie » respectivement après chaque intention.

En France, c'est cette forme qui s'est imposée d'une manière assez générale, sauf si l'on chante un Kyrie grégorien ou en polyphonie.

Enjeux pastoraux

L'emploi du Kyrie au début de la messe et la forme à lui donner dépendent principalement de 3 enjeux pastoraux :

1. Il faut garder à tout le début de la messe jusqu'à l'Oraison, comme le demande la règle 24, son « caractère d'ouverture, d'introduction, de préparation ». Il convient donc d'équilibrer ce « début » avec le reste de la messe et de ne pas allonger indûment ce « départ » avant la substantielle liturgie de la Parole. Ce qui invite à ne pas le *surcharger de chants* qui sembleraient faire double ou triple emploi. (A noter que cette appréciation dépend des assemblées et du degré de festività).

2. On devra juger de l'opportunité et du fruit d'une démarche de *conversion-réconciliation* (l'acte pénitentiel) placée sitôt après la salutation initiale. Beaucoup pensent que c'est trop tôt : le peuple est en train de se rassembler et n'a pas encore entendu la Parole qui nous permet de nous reconnaître pécheurs en vérité. Dans toutes les liturgies anciennes, cet aspect culmine avant la communion.

3. Mais à l'inverse, de l'Inde, de l'Afrique et... de la France, parvient le souhait de pouvoir faire au début de la messe un temps d'*adoration* et de mise en présence de Dieu — ce qui correspondrait en partie à l'ancien Kyrie de la messe romaine.

Exemple 1




Dieu saint, Dieu saint et fort, Dieu saint et im-mor-
(Voix d'hommes) Tous
tel, Ky-ri-e e-le-i-son, Ky-ri-e e-le-i-son, Ky-ri-e e-le-i-son.

Exemple 2



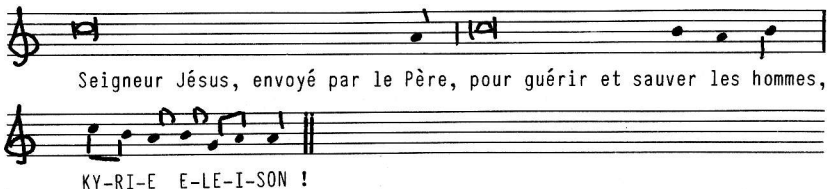
Seigneur Jé-sus en-voy-é par le Père pour guérir et sau-ver tous les hom-mes.
A Prends pi-tié de nous B Prends pi-tié de nous
O Christ, ve-nu dans le mon-de

Exemple 3



Toi qui es venu dans le monde pour guérir et sauver tous les hommes,
PRENDS PI-TIE DE NOUS, SEI-GNEUR !

Exemple 4



Seigneur Jésus, envoyé par le Père, pour guérir et sauver les hommes,
KY-RI-E E-LE-I-SON !

Trois solutions

1^{re} solution : Un chant d'adoration.

Il s'agit tout à la fois d'une acclamation-adoration-invocation initiale, qui peut même parfois être aussi le chant d'ouverture. En dehors de Kyrie grégoriens qui peuvent encore remplir cette fonction — pensons par exemple au Kyrie du Temps pascal — on peut citer dans le répertoire usuel le chant dit *Kyrie-Trisagion* (A 96) qui correspond bien à ce qu'on vient de dire. A noter d'ailleurs que « Trisagion » (= Trois fois saint) est sans doute le plus ancien chant d'ouverture de la messe que nous connaissons. (Exemple 1. Présenté dans Eqc n° 211)

2^e solution : Une litanie.

Il s'agit de l'invocation précédée d'un « trope ».

On a pour cela de bonnes réalisations. Il faut citer en premier, celle du missel d'autel, texte et musique (AL 101-1) qui est très bonne et qui devrait être au répertoire de toutes les assemblées ordinaires. (Exemple 2)

A cause de la qualité rythmique de la réponse, nous proposons de prendre l'excellent refrain de H 30 « Prends pitié de nous, Seigneur » précédé d'un « ton » de cantillation adaptable à toute espèce de texte, soit celui du missel, soit ceux que proposent maintenant le « Nouveau missel des dimanches » ou qu'on trouve dans diverses revues de liturgie. (Exemple 3)

Et n'oublions pas les mots *Kyrie eleison*, bien commun de toutes les Églises chrétiennes, comme *Amen* ou *Alléluia*, aussi précieux et aussi bons pour qui veut bien se libérer d'un ostracisme étroit (« Encore du latin ! »). (Exemple 4)

Si l'on peut chanter à 2,3 ou 4 voix, mentionnons le Kyrie à la manière slave.

Il existe actuellement des réalisations très intéressantes, relevées par Philippe Bonnerave dans Eqc 223 p. 3, spécialement pour des fêtes ou rassemblements, ou avec une chorale.

3^e solution : le Seigneur, prends pitié.

Il s'agit du « Seigneur, prends pitié, O Christ prends pitié, etc. » tel qu'il a commencé au début des « messes en français ». Il faut bien avouer qu'il y a peu de propositions satisfaisantes. Le fait

tient en partie à ce que le texte français est massif, sourd, sans syllabes féminines, d'un rythme trop court. L'Union Fédérale Française de Musique Sacrée, à sa session de janvier 1986, a fait un « vœu » pour qu'au niveau francophone on puisse faire une proposition alternative de texte aux compositeurs.

Michel Veuthey a retenu AL 138, « très simple et pourtant expressif ». Je n'irai pas contre cet avis... (Exemple 5)

Joseph Gelineau

Example 5

The musical score is for a piece titled "Seigneur, prends pitié" by J. S. Bach. It is written for a vocal soloist and piano accompaniment. The tempo is marked "Pas vite" (Not too fast) with a quarter note equal to 48 beats. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 12/8. The score is divided into three systems. The first system shows the vocal entry with the lyrics "Seigneur, prends pitié" and the piano accompaniment. The second system features a vocal solo section marked "Solo" and "Mim7", with the lyrics "O Christ, prends pitié, O". The third system continues the vocal solo with the lyrics "Christ, prends pitié, Seigneur, prends pitié, Seigneur, prends pitié". The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like "Solo" and "Mim7". The piano part provides a steady accompaniment with a mix of eighth and sixteenth notes.

Pas vite (♩ = 48)

La m7 *La m6* *etc.* *mf* Solo

Seigneur, prends pitié, ———

Tous *f* Solo *Mim7* *Tous*

O Christ, prends pitié, ——— O

Solo *La m7* *La m6* *Tous* *La m7* *R6*

Christ, prends pitié, ——— Seigneur, prends pitié, ——— Seigneur, prends pitié!

rall...